



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

Le présent feuillet complète pour l'Exaltation de la Croix les feuillets 37, 91, 145, 199, 254, 309, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

L'Exaltation de la Croix
(1 Co 1, 18-2,4 ; Jn 19, 6-11, 13-20, 25-28, 30-35)
Homélie du Père Lev Gillet



Au seuil de l'année liturgique, nous avons rencontré la bienheureuse Vierge Marie; nous y rencontrons aussi la Croix du Sauveur. Ces deux thèmes ne sauraient être absents de notre prière et de notre méditation sans un appauvrissement de celles-ci. Peu de jours après la nativité de Marie, l'Eglise célèbre la fête de l'Exaltation de la Croix (14 septembre). Au-delà du bois même de la croix, au-delà des circonstances historiques parmi lesquelles le culte de la Croix s'est développé, attachons-nous à tout ce que l'idée même de la Croix de Jésus contient de spirituel et d'éternel.

L'Eglise nous prépare, une semaine d'avance, à la fête de la Croix. Le dimanche qui précède celle-ci, outre l'épître et l'évangile propres à ce dimanche, une autre épître et un autre évangile sont lus, en rapport spécial avec la Croix. Dans l'épître (Galates 6, 11-18), Saint Paul nous dit qu'un chrétien ne saurait se glorifier « *sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi, et de moi un crucifié pour le monde* ». Dans l'évangile (Jn 3, 13-17), nous lisons : « *Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle. Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* ».

À l'approche de la fête de la Croix, il n'est pas inutile de nous rappeler que la croix dont il s'agit, c'est la Croix sur laquelle Jésus-Christ a été crucifié pour notre

salut. La décision de « porter notre croix »—idée si profondément évangélique, et sans laquelle cette fête de la Croix demeurerait une abstraction—est un aspect essentiel, mais secondaire, du mystère de la Croix. L'aspect principal, c'est que nous sommes sauvés par la Passion de Jésus. L'attention des chrétiens d'Orient, qui se porte si facilement et avec tant d'enthousiasme vers l'incarnation du Christ, ne doit pas délaissier le mystère de l'expiation. Le Christ est Dieu fait homme ; il est vainqueur et ressuscité.

Mais il est aussi le Rédempteur crucifié. Les fêtes de la Croix sont pour nous une occasion de méditer sur la signification du Sang du Christ dans notre vie spirituelle, sur la mort du Sauveur comme réparation de nos péchés, sur le rapport entre la Croix et l'amour. Elles nous sont une occasion précieuse d'approfondir l'article du symbole de Nicée où nous confessons que Jésus est mort « pour nous, hommes, et pour notre salut ».

Au cours des vêpres célébrées le soir du 13 septembre, trois lectures de l'Ancien Testament nous montrent l'ombre de la Croix déjà projetée sur l'histoire d'Israël.

1-Exode 15, 22 - 16, 1. Quand les Hébreux étaient dans le désert de Shur, ils y trouvèrent des eaux amères qu'ils ne pouvaient pas boire ; ils murmuraient contre Moïse. Celui-ci « *cria alors vers Yahvé et Yahvé lui indiqua une sorte de bois... L'ayant jeté dans l'eau, celle-ci devint douce* ». Ainsi l'arbre de la croix, plongé dans nos amertumes, peut-il les adoucir.

2-Proverbes 3, 11-18. Elle débute ainsi : « *Ne méprise pas, mon fils, la correction de Yahvé... car Yahvé reprend celui qu'il chérit, comme un père, son fils bien-aimé* ». Ces paroles jettent une vive lumière sur Jésus portant le châtiment des péchés du monde, et sur le rapport entre l'amour du Père pour le Fils et la Croix du Fils ; elles nous indiquent aussi dans quel esprit nous devons accepter — et rechercher — le châtiment de nos propres péchés. Puis, après avoir fait un éloge de la sagesse, l'auteur des Proverbes conclut : « *C'est un arbre de vie pour qui la saisit* ». La Croix, qui semble au monde une « *folie* », est la sagesse même. Elle est identifiée avec l'arbre de vie du paradis terrestre.

3-Isaïe 60, 11-16. Elle annonce à Sion sa gloire future ; le passage semble avoir été choisi à cause d'un verset où sont mentionnés divers arbres qui contribueront à la beauté du Temple : « *La gloire du Liban viendra chez toi, avec le cyprès, le platane et le buis,*

pour embellir le lieu de mon sanctuaire, pour glorifier le lieu où je me tiens ». Mais c'est l'arbre de la Croix qui est le vrai bois invisible du sanctuaire.

Aux matines, l'évangile que nous lisons (Jn 12, 23-36) et qui est le début du discours après la Cène, ne semble pas avoir de rapport direct avec la Croix. Cependant la parole de Jésus : « *La voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié...* » a un rapport mystérieux avec la Passion du Seigneur et avec la fête d'aujourd'hui. De même la phrase de Jésus à Pierre : « *où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard* ». Que chacun de nous découvre ce que cette phrase contient pour lui-même.

Après la grande doxologie des matines s'accomplit aujourd'hui un rite spécial. La croix habituellement posée sur l'autel est mise sur un plateau et entourée de fleurs ; le prêtre, tenant ce plateau au-dessus de sa tête, sort du sanctuaire ; les ministres inférieurs le précèdent, avec l'encens et les lumières. Mais aujourd'hui c'est par une des portes latérales de l'iconostase, la porte du nord, que la croix quitte le sanctuaire ; ce n'est pas, comme d'habitude, par la porte du centre ou « porte royale ». Cela signifie que la voie de la croix est une voie d'abaissement et d'humilité. La procession, ayant franchi l'iconostase, s'arrête devant la « porte royale » et fait face à l'Orient. Le prêtre proclame (comme nous le faisons pendant la liturgie lorsque l'évangile est solennellement porté sur l'autel) : « *Sagesse ! tenons-nous debout !* ». Car la Croix, cette folie apparente, est le symbole de la sagesse divine. Cependant la procession se tourne vers l'Occident. La croix est déposée sur un pupitre placé au milieu de l'église et orné de fleurs. Les fidèles s'approchent, se prosternent, puis baisent la croix. Dans les cathédrales et les monastères, un autre rite s'ajoute à celui-ci. Le chœur commence à chanter l'invocation : « *Seigneur, aie pitié !* ». Elle est répétée cent fois. Le prêtre, tenant la croix, bénit les quatre points cardinaux ; puis il s'incline très lentement, et, à mesure qu'il se courbe, le chœur continue les invocations sur un ton descendant. Quand le chœur arrive à la cinquantième invocation, le prêtre est profondément incliné, tout proche du sol et tenant toujours la croix (oh, que cette croix descende ainsi vers tous ceux qui sont tombés le plus bas, vers toutes les misères extrêmes ; et qu'ainsi elle descende vers moi, en moi, et soit peu-à-peu plongée dans mon cœur !). Puis le prêtre se redresse avec la même lenteur, et, tandis que le chœur chante les cinquante autres invocations sur un ton qui maintenant monte de plus en plus, il élève la croix, il l'« *exalte* » (« *quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi...* »). Le prêtre bénit de nouveau le peuple avec la croix, puis remet celle-ci sur le pupitre, où elle demeure jusqu'à la liturgie.

Nous lisons, dans l'évangile de la liturgie de ce jour, le récit un peu abrégé de la Passion. Dans l'épître, Paul proclame le grand paradoxe chrétien que nous avons si souvent entendu qu'il a peut-être cessé d'être pour nous le choc renouvelant qu'il devrait être : « ...*Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? ... Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens... Le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu... Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* ».

Trois des chants de ce jour appellent particulièrement notre attention. Pendant que les fidèles baisent la croix, le chœur chante : « *Devant ta croix nous nous prosternons, ô Maître, et nous louons ta sainte résurrection* ». L'Église se préoccupe de ne jamais dissocier la Croix du sépulcre, la crucifixion de la résurrection, la mort de la vie. La douleur du Vendredi saint aboutit à la joie de Pâques. Un autre chant rapproche l'élévation du Christ sur la Croix et le rayonnement de la lumière divine : « *La lumière de ta face, Seigneur, est déployée sur nous* ». Il y a là, envers la Passion, une attitude profondément grecque et byzantine. Enfin un autre chant associe Marie à la Croix. Car Marie est le « *paradis mystérieux* » dans lequel s'est opérée la croissance du Christ, et le Christ lui-même « a planté sur terre l'arbre vivifiant de la Croix ».

Le dimanche qui suit le 14 septembre comporte – comme celui qui le précède – une épître et un évangile se rapportant à la Croix. L'épître (Galates 2, 16-20) a été choisie à cause de cette phrase de saint Paul : « *Je suis crucifié avec le Christ et pourtant je vis...* ». Dans l'évangile (Mc 8, 34-9, 1), nous entendons l'avertissement donné par Notre Seigneur : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* ». Ici se trouve la conclusion pratique de la fête. Ce n'est pas seulement à quelques disciples choisis que Jésus adresse ces paroles, mais à nous tous : « *Appelant la foule, en même temps que ses disciples, il leur dit...* ». Notre Seigneur établit une gradation instructive, si nous savons la méditer, entre ces trois actes : *renoncer à soi-même, prendre sa croix, suivre le Christ*. Chacun doit prendre sa croix ; non point une croix qu'il aurait arbitrairement choisie, mais la croix – c'est-à-dire la part de souffrance et d'épreuve – que Dieu lui a assignée d'une manière spéciale et qui est l'un des aspects de la Croix de Jésus lui-même. Dans la fête de l'Exaltation de la Croix, exaltons et intronisons dans notre cœur la Croix de Jésus, en appliquant à la Passion de Notre Seigneur et même à nos pauvres efforts (qui sont notre participation à la Passion) cette parole par laquelle le

mystère de la Croix reçoit son interprétation la plus haute et la plus complète : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie...* ».

D'après Moine de L'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur*, t. 1, Éditions An-Nour, p. 51-56.

L'Exaltation de la sainte Croix¹ **Homélie du Métropolite Georges Khodr**

Cette fête est liée à deux événements : la découverte de la Croix sous le Golgotha par sainte Hélène, et sa remise dans l'église de la Résurrection après que les Perses envahirent Jérusalem en 628 et la volèrent. La Croix fut rendue à la ville sainte après la victoire de l'empereur byzantin Héraclius sur les Perses. Le Patriarche prit la Croix et l'éleva en présence des fidèles. De là vient l'expression « élévation de la Croix ». Le jour de la fête, avant la Sainte Liturgie, le célébrant porte en procession une croix déposée sur un plateau et entourée de fleurs, et la pose sur le plateau devant les portes royales. Il l'élève au-dessus de sa tête, puis l'abaisse jusqu'à terre, pendant que le chœur chante cinq cent fois *Kyrie eleison*. À la fin de l'office, le prêtre donne une fleur à chaque personne qui vient embrasser la croix.



Dans notre Église, il n'y a pas de croix sans Crucifié, peint ou sculpté sur elle. La Croix devient ainsi une icône. La prosternation se fait donc devant l'icône du Crucifié, dans l'espérance de la Résurrection.

Notre foi est basée sur la Crucifixion du Christ et Sa Résurrection. Nous célébrons cette crucifixion en diverses occasions, en dehors de la Grande Semaine, dont à l'occasion de la fête de l'Élévation de la Croix. Nous n'avons d'espérance que dans la mort du Christ. Si le Christ n'était mort, Il ne se serait pas ressuscité, et sans résurrection, notre foi aurait été vaine. L'amour, que le Christ est venu révéler, est apparu sur la Croix et s'est répandu par la Résurrection. Cet amour n'est pas seulement un enseignement. Il est l'expression même de Sa Crucifixion et de sa Résurrection d'entre les morts. Nous voulons dire cela quand nous mettons une

¹Texte arabe paru dans *Raiati*, bulletin paroissial de l'archevêché du Mont-Liban, le 11.9.2011.
Traduction française de Maud Nahas.

croix au cou de l'enfant baptisé pour qu'il comprenne, tout au long de sa vie, qu'il a été enseveli avec le Christ et qu'il ressuscitera, dans l'espérance de la vie éternelle.

La présente fête renouvelle l'appel qui nous est adressé pour vivre une vie nouvelle, et devenir de nouvelles créatures dans l'Esprit-Saint. La Croix est le symbole de cette vérité que le Sauveur nous a révélée et de ce que nous essayons de vaincre nos passions, en goûtant la beauté du Christ. Dans la mesure où nous nous libérons de nos passions, nous proclamons que nous suivons le Christ ressuscité d'entre les morts.

La vie nouvelle signifie la conversion, qui est de nous tourner vers la face de Jésus, après avoir abandonné les tentations du monde. « Si quelqu'un veut venir à Ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive » (Mt 16, 24). Donc tu décides d'abord de suivre le Christ, de tout supporter avec patience et d'aimer les frères, pour qu'ils voient que tu es libre du péché et que tu es parmi les « ressuscités ».

Certes Tu souffriras comme tout être humain, mais le Christ supportera tes souffrances. Tu souffriras tous les jours, et connaîtras l'angoisse. Mais, si tu cherches la joie, Jésus Te la donnera, si tu Lui remets ton cœur afin qu'Il y demeure. Ceci signifie que tu prends la Croix comme compagnon de route, pour supporter les aléas de l'existence et marcher toujours vers le haut.

Mais se renier soi-même, et élever son être vers le Christ exigent des efforts pour connaître la Parole de Dieu qui est dans l'Évangile. Lis donc l'Évangile tous les jours et médites-le afin que le Seigneur voie ton visage s'illuminer, et que tu marches vers une vie nouvelle. En plus de la connaissance intime de l'Évangile, tu devras vivre une prière quotidienne et participer à la liturgie eucharistique, chaque dimanche et communier aux Saintes Espèces.

Tu n'auras de vie véritable en toi, sans parler à Dieu, matin et soir, pour que tu ressenties Sa présence en toi, vives de Sa miséricorde, bénéficies de Sa protection et entres dans Sa gloire.

Le renouveau de ta vie spirituelle te garantira la force nécessaire pour porter la croix et avancer vers la résurrection. Quand tu fais le signe de la Croix sur le front et la poitrine, souviens-toi toujours, que par ce signe, tu exprimes ta totale adhésion au Christ. Tu sauras alors que ta destinée est au ciel.

